

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires  
**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz  
**Band:** 4 (1900)  
  
**Artikel:** Chants patois jurassiens  
**Autor:** Rossat, Arthur  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-110061>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Je ne sais pas ce qu'étaient les *vwěyari* à l'époque dont parle M. Biétrix; mais en ce qui me concerne, personne, ni dans la vallée de Delémont, ni dans l'Ajoie, ne m'en a jamais parlé comme de «*marches militaires accompagnées des fifres et des tambours.*» On m'a toujours dit que c'étaient des *rondes* chantées en dansant les jours de grandes fêtes, quelque chose comme les *coraules* fribourgeoises. C'est du reste la définition qu'en donne Xavier Kohler dans sa préface des *Paniers* (p. 13):

«L'Ajoie avait aussi des *coraules*; moins poétique était le nom que le peuple leur a donné, des *voéyeri*. Comme pour les coraules, filles et garçons se réunissaient aux jours de grande fête, puis se donnant la main et formant un vaste cercle, ils dansaient en rond, en s'accompagnant de paroles vives et gaies: souvent aussi les sons criards d'un archet rustique marquaient la mesure. Un vers dont le sens était suspendu et ne s'achevait qu'à la fin du couplet, un cri joyeux terminaient d'ordinaire ce chant. La plupart des chansons que nous avons pu réunir appartiennent à cette famille allègre. Le patois y paraît dans toute sa franchise; il parle souvent un langage hardi, si ce n'est point un abus de nommer *hardis* les mots qui sortent de la ligne qu'une stricte décence ne permet jamais de franchir . . . .»

A Delémont les *vwěyari* se chantaient surtout le soir des *Brandons*. Ce jour là était — il est encore — une joyeuse fête: sur toutes les hauteurs de la Vallée, et même jusque sur le sommet du Raimeux, on allume de grands feux de joie. Déjà le samedi après-midi, les enfants parcourent les rues de la ville, traînant une charrette et criant:



<sup>3)</sup> *Dyēdjə*, mot ajoulot; Delémont dit: *gērdə* (cf. *Arch.* III, p. 336). Garder = *vādĵē* (Ajoie) et *vwārdē* (Delémont). Cf. n° 48, str. 4.

*Vēya tẖü d'pēnīā, dē vēya ēkuv!* [De] vieux fonds de paniers, des vieux balais! — Dans les ménages, on réserve pour ce jour-là les vieux paniers, corbeilles, caisses, planches, etc., tous les débris de bois, auxquels les paysans ajoutent quelquefois une gerbe de paille ou une grosse bûche. Avec tout cela et quelques branchages, on construit, sur une colline, au-dessus de la ville, la *ōt* (allemand *Hütte*) qu'on allumera le lendemain à la nuit tombante. Dès que cette *hutte* est en flammes, les enfants y allument leurs *fēya* (leurs *brandons*), qu'ils tournent à l'envi, pendant que la fanfare de la localité joue ses plus entraînantes mélodies. Lorsque tout a brûlé, on redescend gaîment en ville et l'on va finir la soirée dans les auberges, où l'on danse jusque très avant dans la nuit. Autrefois, la foule descendant de la montagne faisait un cortège dans les rues de la ville et s'arrêtait auprès des fontaines, autour desquelles on tournait en chantant. Et ce sont précisément ces rondes-là qu'on appelait les *vvēyari*.<sup>1)</sup>

La même chose se passait dans les villages, où il y avait en général une personne, le plus souvent une femme, spécialement chargée d'entonner les *vvēyari* et de conduire les rondes.<sup>2)</sup>

Quant aux *lōdja* (*longues*), moins connues dans la Vallée de Delémont, elles étaient fort répandues dans tout le Porrentruy et jusque dans le Pays de Montbéliard. Qu'on me permette de citer ce que dit à ce sujet l'*Almanach des Bonnes gens du Pays de Montbéliard* (année 1895)<sup>3)</sup>:

« Avant que les danses actuelles: valse, polka, quadrille, etc., n'aient été apportées dans notre pays, c'est-à-dire jusqu'au commencement du siècle actuel, les bourgeois comme les paysans dansaient la *Londge* (*longue*) et l'*Ajoulotte*. Cette dernière danse, ainsi que son nom semble l'indiquer, était probablement originaire du pays d'Ajoie. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu encore découvrir la musique d'une *ajoulotte*.<sup>4)</sup> En

<sup>1)</sup> Avant les rondes, les parents disaient aux jeunes gens:

vō sātṛē brāmā ā,  
kə nōt txēn vōñōx ā!

Vous sauterez bravement haut,  
Que notre chanvre vienne haut!

ou bien:

sātē, sātē, lē bēxat!

Sautez, sautez, les filles!

pü vō sātṛē, pü l'txēn vō vni grō!

Plus vous sauterez, plus le chanvre  
veut [de]venir grand!

<sup>2)</sup> Cf. p. 139 note 4.

<sup>3)</sup> Montbéliard, Imprimerie du Quatorze Juillet, Ad. Pétermand.

<sup>4)</sup> Personne dans le Jura n'a le souvenir d'une danse de ce nom.



revanche M. Contejan a bien voulu nous envoyer l'ancien air de *longe* que nous donnons ci-dessous. La *longe* se dansait de la manière suivante: On forme une chaîne aussi longue que possible de couples se tenant par la main. Après diverses évolutions, la chaîne s'arrête et le premier couple se détache pour danser isolément, après quoi il va prendre rang à la queue de la chaîne. Le second couple, devenu le premier, fait de même, et ainsi de suite jusqu'à ce que le couple initial ait repris sa place à la tête de la chaîne. Les airs sur lesquels on dansait les *longes* étaient analogues aux airs de bourrées et les *djindius*<sup>1)</sup> (ménétriers) qui les jouaient de mémoire, n'avaient jamais appris la musique. »

« Air de Londge<sup>2)</sup> (Ancienne danse du Pays de Montbéliard). »<sup>3)</sup>

*Allegro.*



<sup>1)</sup> Lire *dχidχū* = violoneux, mot du patois de Montbéliard (cf. n°53, p. 154).

<sup>2)</sup> Bien que cet air de *lōdjə* ne provienne pas de notre Jura, j'ai cru intéressant de le reproduire, afin de donner aux lecteurs des *Archives* une idée de cette musique populaire.

<sup>3)</sup> Je cite textuellement. La *lōdjə* s'est dansée dans tout le Jura catholique; ce n'est donc pas dans un sens absolu une « ancienne danse du Pays de Montbéliard. »

## 35

ãtrə pəri ẽ rūã (vwëyəri) Entre Paris et Rouen

(Patois de Courrendlin)



- |  |   |
|--|---|
| 1. ãtrə pəri ẽ rūã,<br>sē fərĩdyē, sē fərĩdyē, <sup>1)</sup><br>ẽ y ẽvët-ẽnə txëpələ,<br>ȯtē-mwă sē fərĩdyē! | Entre Paris et Rouen,<br>Ces ferlingués . . . .<br>Il y avait une chapelle,<br>Otez-moi ces ferlingués!     |
| 2. ẽ y ẽvët-ĩ mwănə bχẽ,<br>sē fərĩdyē, etc.<br>kə kōfēsẽ lẽ nănẽtə,<br>ȯtē, etc.                            | Il y avait un moine blanc,<br>Ces . . . . .<br>Qui confessait la Nanette,<br>Etc.                           |
| 3. tȯ lē mȯ k'ẽ yi dijẽ,<br>sē fərĩdyē, etc.<br>sẽrĩ-vȯ <sup>2)</sup> mẽ mĩə, nănẽtə?<br>ȯtē, etc.           | Tous les mots qu'elle lui disait,<br>Ces . . . . .<br>[Il répondait:] Seriez-vous ma mie,<br>Etc. [Nanette? |
| 4. sə vȯ vlĩ <sup>3)</sup> vni dēvȯ mwă,<br>sē fərĩdyē, etc.<br>i vȯ fērȯ <i>demoiselle</i> ,<br>ȯtē, etc.   | Si vous vouliez venir avec moi,<br>Etc.<br>Je vous ferais demoiselle,<br>Etc.                               |
| 5. i vȯz-ẽtxētrȯ ĩ txvā,<br>sē fərĩdyē, etc.<br>kə sãtrẽ kȯm lẽ yũnatə! <sup>4)</sup><br>ȯtē, etc.           | Je vous achèterais un cheval,<br>Etc.,<br>Qui sauterait comme la lune!<br>Etc.                              |

(M<sup>me</sup> Veuve Kohler, Courrendlin)

<sup>1)</sup> On remarquera la variété et l'originalité des refrains de nos chansons.

<sup>2)</sup> *Sẽrĩ*, 2<sup>e</sup> pers. plur.; le présent du conditionnel est: *i sērȯ, tə sērȯ, ẽ sērẽ, nõ sērĩ, vȯ sērĩ, ẽ sērĩ*.

<sup>3)</sup> *Vlĩ*, 2<sup>e</sup> pers. plur.; l'imparfait est: *i vlȯ, tə vlȯ, ẽ vlẽ, nõ vlĩ, vȯ vlĩ, ẽ vlĩ*.

<sup>4)</sup> *Yũnatə* = luna + itta: lune se dit *yũn*.

## 36

txü lə pō də *Lyon*<sup>1)</sup> (vwëyəri) Sur le pont de Lyon

(Patois de Courrendlin)

*Allegro.*

txü lə pō də Ly-on, mă djă-tiyə trë-tir-lir-lõ, lë trwă  
fëyə ā rwă i sō, ô də mē mīə hōp! lē! mă djă-tiyə trë-  
tī-rə li-rə li-rə, mă djă-tiyə trë-ti-rə li-rə-lõ.

1. txü lə pō də *Lyon*,  
mä<sup>2)</sup> djătiyə trë-tirlirlõ,  
lë trwă fëyə ā rwă i sō.  
ô də mē<sup>2)</sup> mīə hōp! lē!  
mä djătiyə trë-tirlirlirə,  
mä djătiyə trë-tirlirlõ!  
Sur le pont de Lyon,  
Ma gentille tra tire lire lon,  
Les trois filles au roi y sont.  
Oh! de ma mie, hop! là!  
Ma gentille tra tire lire lire,  
Ma gentille tra tire lire lon!
2. lë trwă fëyə ā rwă i sō,  
mä djătiyə, etc.  
lë pü bël ā txwät-ā fō,  
ô də mē mīə hōp! lē!  
Etc.  
La plus belle est tombée au fond.
3. lë pü bël ā txwät-ā fō,  
mä djătiyə, etc.  
dëvō kwă lë rëvwät-ō?<sup>3)</sup>  
ô də mē, etc.  
Avec quoi la (*ravoit*-) retire-t-on?
4. dëvō kwă lë rëvwät-ō?  
mä djătiyə, etc.  
dëvō i köertxă də lōtō,<sup>1)</sup>  
ô də mē, etc.  
Avec un crochet de laiton.

<sup>1)</sup> Cf. p. 140: *lə pō d'Aliyō*. Il y a évidemment corruption du mot *Avignon*. On doit penser à la ronde :

Sur le pont d'Avignon  
On y danse, on y danse,  
Sur le pont d'Avignon  
On y danse tout du long.

(Cf. A. Daudet, *Lettres de mon Moulin*, *La Mule du pape*.)

<sup>2)</sup> *Mă* est français; le patois dit *mē*. Cf. même strophe.

<sup>3)</sup> *Rëvwät-ō*. C'est la forme régulière du présent de *rëvwă* = ravoir, comme si, en français, on conjugait: je *ravois*, tu *ravois*, il *ravoit*.

5. dēvō i kœrtxă də lōtō,  
mă djătiyə, etc.  
lə kœrtxă ā yū trō lō,  
ō də mē, etc. Le crochet a été trop long.
6. le kœrtxă ā yū trō lō,  
mă djătiyə, etc.  
ī pwăsō i rəvwăt-ō,<sup>2)</sup>  
ō də mē, etc. Un poisson y (re)voit-on.
7. ī pwăsō i rəvwăt-ō,  
mă djătiyə, etc.  
d'si pwăsō k'ātə<sup>3)</sup> fərēt-ō? De ce poisson qu'en fera-t-on?
8. d'si pwăsō k'ātə fərēt-ō?  
mă djătiyə, etc.  
ā tẏürīə lə pōətxrēt-ō,  
ō də mē, etc. Au curé le portera-t-on.
9. ā tẏürīə lə pōətxrēt-ō,  
mă djătiyə, etc.  
təñī, xīrə, sti pwăsō,  
ō də mē, etc. Tenez, (mon)sieur, ce poisson.
10. təñī, xīrə, sti pwăsō,  
mă djătiyə, etc.  
srē pō dmē vōt dēdjünō,  
ō də mē, etc. Ce sera pour demain votre déjeuner.
11. srē pō dmē vō dēdjünō,  
mă djătiyə, etc.  
ēl ā pū bē k'ē n'ā bō  
ō də mē, etc. Il est plus beau qu'il n'est bon.

(M<sup>lle</sup> Fromaigeat, dite la *Mayou*, 90 ans, Courrendlin)<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> *Lōtō* pour laiton. Nous avons la même prononciation dans le canton de Vaud: du *loton* jaune. Cf. italien *ottone*.

<sup>2)</sup> Ce n'est pas le même *ravoit* qu'à la strophe 3; on aurait *rəvwă* et non *rəvwă*.

<sup>3)</sup> *K'ātə-fərēt-ō*? Il y a eu confusion entre *qu'en* et *quand*, que la plupart des gens prononcent *quante*: «*Quante* nous sommes venus, *quante* je suis parti.» Notons que c'est le mot français, *quand* et non le patois *tẏē* qui a provoqué cette confusion.

<sup>4)</sup> Cette personne, encore très alerte et très gaie, a pendant de nombreuses années *txētē lē vwēyari*, «chanté les rondes», à Courrendlin. C'est d'elle que je tiens les renseignements que je donne dans mon introduction.

## 37

txü le pō d'āliyō (vwējyēri) Sur le pont d'Alyon  
(Patois de Courfaivre)

txü - lə pō d'ā - li - yō, ȯ brī-dʒə mi frī-dʒə fä-  
lō - ri - dō! lē trwā fējə ā rwā i sō, lē mē - rə - djō - lēn, lē  
bē - lə tʒü-zēn, txē - pē pwē - tü, tē bērb ẽ tē lāg ẽ tō  
nē lə vwā - tü? ȯ brī-dʒə mi frī-dʒə fä - lō - ri - dēn, ȯ  
brī-dʒə mi frī-dʒə fä - lō - ri - dō.

- |   |  |
|---|--|
| 1. txü lə pō d'āliyō, <sup>1)</sup><br>ȯ brīdʒə mi frīdʒə fālōridō!<br>lē trwā fējə ā rwā i sō.<br>lē mērdjōlēn,<br>lē bēlə tʒüzēn, <sup>2)</sup><br>txēpē pwētü,<br>tē bērb ẽ tē lāg ẽ tō nē lə<br>[vwā-tü?<br>ȯ brīdʒə mi frīdʒə fālōridēn,<br>ȯ brīdʒə mi frīdʒə fālōridō! | Sur le pont d'Alyon,<br>Oh! bringue mi fringue faloridon!<br>Les trois filles au roi y sont.<br>La marjolaine,<br>La belle cousine,<br>Chapeau pointu,<br>Ta barbe et ta langue et ton nez<br>[le vois-tu?<br>Oh! etc. |
| 2. lē trwā fējə ā rwā i sō.   | Les trois filles au roi y sont :   |
| 3. lē pū bēl ā txwā <sup>3)</sup> ā fō.   | La plus belle est tombée au fond.  |

<sup>1)</sup> Cf. page 138, note 1.

<sup>2)</sup> *tʒüzēn*, féminin de *tʒüzī*. Cf. *vicinu* = *vējī*, *vicina* = *vējēn*.  
Inu, ine = *ĩ*: vinu = *vĩ*, fine = *fĩ*, linu = *yĩ*, crine = *krĩ*; mais  
ina = *ēn*: spina = *ēpēn*, coquina = *tʒōjēn*, farina = *fērēn*, gallina  
= *djərēn*.

<sup>3)</sup> Cf. n° 36, strophe 3: *lē pū bēl ā txwāt-ā fō*. Ce *t*, quoique éty-  
mologique, n'est là que pour éviter l'hiatus; ce n'est pas la prononciation  
ordinaire, car notre patois a presque toujours la même forme pour le masculin  
et le féminin. Ex: *ēl ā txwā* = il est tombé; *i ā txwā* = elle est tombée.  
Donc «*ā txwā ā fō*» est plus populaire, *plus patois*, si j'ose ainsi dire, que  
«*txwāt-ā fō*».

- |   |                                 |
|---|---------------------------------|
| 4. dēvō kwā lē rvwārēt-ō? <sup>1)</sup> | Avec quoi la retirera-t-on?     |
| 5. dēvō ī krōtxā də lōtō.               | Avec un crochet de laiton.      |
| 6. lə krōtxā ā yū trō lō.               | Le crochet a été trop long.     |
| 7. ẽ rāmwanē ī bē pwāsō.                | [Il] a ramené un beau poisson.  |
| 8. di pwāsō k'ā fərāt-ō?                | Du poisson qu'en fera-t-on?     |
| 9. ā tẏiriē lə pōrtarō. <sup>2)</sup>   | Au curé [ils] le porteront.     |
| 10. pō rōti ā kākłō.                    | Pour rôtir (au) dans le poêlon. |
- (Auguste Joset, tisserand, et Joseph Joset, sacristain, à Courfaivre).

Comme on le voit, je n'ai donné que le vers nouveau de chaque strophe. — J'ai retrouvé le même vwęyəri à Corban, avec un refrain un peu différent et quelques légères variantes; mais je n'ai pu en avoir la mélodie:

- |                              |                                  |
|------------------------------|----------------------------------|
| 1. xü le pō də <i>Lyon</i> , | Sur le pont de Lyon              |
| lē trwā fęyē ā rwā i sō.     | Les trois filles au roi y sont.  |
| trūsīē, bēl, vōt gōdiyō,     | Troussez, belle, votre cotillon, |
| ēl ā xi lō k'ē trēnē.        | Il est si long qu'il traîne.     |

Les autres strophes sont les mêmes, sauf la 7<sup>e</sup>:

- |  |  |
|--|--|
| 7. l'ē <sup>3)</sup> rāmwanē ī bē pwāsō      | Ils ont ramené un beau poisson         |
| k'n'ēvē k'lē gōerdjē ẽ l'mōtō. <sup>4)</sup> | Quin'avait que la bouche et le menton. |
| trūsīē, bēl, vōt gōdiyō,                     | Troussez, etc.                         |
| ēl ā xi lō k'ē trēnē.                        |  |

## 38

mō pēr m'ē męriē (vwęyəri) Mon père m'a mariée

(Patois de Courrendlin)

Gai.

mō pēr m'ē mę - ri - ē ẽ l'ē - djē də tẏiz ā; ẽ

m'ē bę - yiē ī ā - nē də kę - trē vī diēj - ā. ẽ mwā, pō - vrē pē -

tę - tē, ko - mǎ pē - sę mę nō, ko - mǎ pē - sę mę nō?

<sup>1)</sup> Encore ici, forme régulière du futur de *řęvwā*; ce serait en français: je ravoirai, il ravoira. Cf. p. 138, note 3.

<sup>2)</sup> *Pōrtarō*, futur de *pōrtē* (Delémont); l'ajoulot dit *pōrtaxē*. C'est ce verbe-là que nous avons au n° 36, str. 8, et au n° 48, str. 2.

<sup>3)</sup> *L'ē* est mis pour *ēl ē* = ils ont.

<sup>4)</sup> *Mōtō* signifie aussi bien *menton* que *mouton*.

1. mō pēr m'ē mēriē  
ē l'ēdjə də tʃiz-ā;  
ē m'ē bēyīə ī ānə  
də kētrə-vī-dīəj<sup>1)</sup>-ā.  
ē mwā, pōvrə<sup>2)</sup> pētētə,  
komā pēsē mē nō? (bis)  
Mon père m'a marié[e]  
A l'âge de quinze ans;  
Il m'a donné un homme  
De quatre-vingt-dix ans.  
Et moi, pauvre petite,  
Comment passer ma nuit? (bis)
2. lē prēmīər nō d'mē nās  
dēvō lū y'ē kūtxiə;  
ē m'ē vriə sēz-ēpāl,  
s'ē bōtē ē drəmi.  
ē mwā pōvrə pētētə,  
Etc.  
La première nuit de mes nocces  
Avec lui j'ai couché;  
Il m'a tourné ses épaules,  
[Il] s'est mis à dormir.  
Et moi, pauvre petite,  
Etc.
3. də bō mētī i m'yōvə,  
txi mō pēr i m'ā vē.  
— bōdjō, bōdjō, mō pēr,  
kə l'bōdjō sē por vō!  
vō m'ē bēyīə ī ānə  
kə nə vā rā di tō! (bis)  
De bon matin je me lève,  
Chez mon père je m'en vais.  
— Bonjour, bonjour, mon père,  
Que le bonjour soit pour vous!  
Vous m'avez donné un homme  
Qui ne vaut rien du tout!
4. — prā pāsīās, mē fēyə,  
s'ā ī rētxə mērtxē;  
ēl ā ā yē mālētə.  
krēbī,<sup>3)</sup> vōt-ē mōri?  
tə sārē l'ēritiərə  
də tō sō k'ēl ārē. (bis)  
— Prends patience, ma fille,  
C'est un riche marchand;  
Il est au lit malade.  
Peut-être (veut)va-t-il mourir?  
Tu seras l'héritière  
De tout ce qu'il aura.
5. — ā diēl lē rətxāsə,  
sə lē pʃēji n'i sō pə!  
y'ēmərō mō ī ānə  
pē mō kōtātəmā  
kə d'ēvwā lē rətxāsə  
də si vēyə mērtxē! (bis)  
— Au diable les richesses,  
Si les plaisirs n'y sont pas!  
J'aimerais mieux un homme  
Pour mon contentement  
Que d'avoir les richesses  
De ce vieux marchand!
6. tʃē i sārē mōri,  
i n'vō rā āportē  
k'ēnə txəmūjə<sup>4)</sup> biātxə,  
i nwā yəsū<sup>5)</sup> pē dxü.  
vwāsi lē rēkōpās  
kə mō pēr m'ē vōyü.  
Quand il sera mort,  
Je ne veux rien emporter  
Qu'une chemise blanche,  
Un noir (linge) vêtement par-dessus.  
Voici la récompense  
Que mon père m'a voulu[e].

(M<sup>me</sup> Kohler, Courrendlin).

<sup>1)</sup> *Dīāj-ā*. Decem = *dīāx*, qui se prononce ainsi même devant une consonne (p. ex.: *dīāx frā* = dix francs), mais devant une voyelle s'adoucit en *dīāj*, p. ex.: *dīāj ūr*, *dīāj ā*.

<sup>2)</sup> *Pōvrə*; en proclise on a toujours *pōr* (cf. *Arch.* III, p. 319, note 1); ici donc mot français.

<sup>3)</sup> *Krēbī*, littéralement «je crois bien», qui a pris le sens de «peut-être».

<sup>4)</sup> *Txəmūjə* n'est pas la forme ordinaire. *Camisia* = *txəmüədja* dans tout le *vādē*; mais l'Ajoie dit *txəmīje*. Cf. n° 48, str. 3.

<sup>5)</sup> *Yəsü*, forme régulière dérivée de *linteolu*.



mō pēr ē djürīä . . . (vwęyēri) Mon père a juré . . . .

(Patois de Courrendlin)



- |   |   |
|---|---|
| 1. mō pēr ē djürīä<br>k'ę mə mēriärę<br>dęvō trwāz-āmweřö,<br>ləkę k'i vwęřö. <sup>1)</sup><br>dirōlę dirętä,<br>dirōlę dirę!       | Mon père a juré<br>Qu'il me marierait<br>Avec trois amoureux,<br>Lequel (que) je voudrais.<br>Dironla directe,<br>Dironla diré!                     |
| 2. s'ā si bę pœltiä <sup>2)</sup><br>k'ę m'ę vęyü bęyīä;<br>k'i nә lә vō pә.<br>k'ę nә sęřę pәә<br>sōn-ędyęyә āflę.<br>dirōlę, etc. | C'est ce beau tailleur<br>Qu'il m'a voulu donner;<br>(Que) Je ne le veux pas.<br>(Qu') Il ne saurait pas seulement<br>Son aiguille enfiler.<br>Etc. |

<sup>1)</sup> *Vwęřö*, conditionnel; forme peu ou pas usitée; on dit partout en Ajoie comme à Delémont: *i vęřö*.

<sup>2)</sup> On peut se demander comment le 3<sup>e</sup> vers des strophes 2, 3, 4 s'intercale dans le schéma rythmique et musical des strophes 1 et 5. — La chose est bien simple: on ne fait que répéter une des phrases musicales, comme suit:



Le chanteur ne se croit jamais lié à la mélodie; il l'allonge ou la raccourcit à son gré selon les paroles, qu'il chante de mémoire et qu'il modifie fréquemment. Cf. n° 68, strophes 1 et 2, et strophes 3, 4, 5.

3. s'ā si kǝrvĕjĭā  
k'ĕ m'ĕ vǝyŭ bĕyĭā;  
k'i nā lā vǝ pā.  
k'ĕ nā sĕrĕ pĕā  
sǝ myō fālĕ.  
dirǝlĕ etc.
4. s'ā si txĕrbǝnĕ  
kā m'ĕ vǝyŭ bĕyĭā;  
k'i nā lā vǝ pā.  
s'ā vĕt-ā lĕ fwār  
tǝt-ĕtxarbǝnĕ  
dirǝlĕ, etc.
5. s'ā si bĕ *joueur*,  
s'ā sŭ k'i vwĕrǝ!  
lŭ djŭarĕ lĕ dĕsə,  
mwā i lĕ dĕsrǝ!  
dirǝlĕ, etc.
- C'est ce cordonnier  
Qu'il m'a voulu donner;  
(Que) Je ne le veux pas.  
(Qu') Il ne saurait pas seulement  
Son ligneul filer.  
Etc.
- C'est ce charbonnier  
Qu'il m'a voulu donner;  
(Que) Je ne le veux pas.  
[Il] s'en va à la foire  
Tout encharbonné.  
Etc.
- C'est ce beau joueur,  
C'est celui que je voudrais!  
Lui jouerait les danses,  
Moi je les danserais!  
Etc.

(M<sup>me</sup> Kohler, Courrendlin).

## 40

## Vwĕyĕri Ronde

(Patois de Courrendlin)

- mō pĕr m'ĕ mĕriĕ,  
m'ĕ mĕriĕ trǝ tǝ.  
ĕ m'ĕ bĕyĭā-t-ĭ ānā  
txā n'ĕtĕ pā dā mō grĕ.  
ĕ s'ā vĕ ā lĕ fwār,  
ā lĕ fwār ĕ *Nidau*.  
ĕ n'mĕ rā rāpǝrtĕ  
tx'ĭ ptĕ frǝmĕdjəmā.<sup>1)</sup>  
mwā, y'ĕtǝ lātxŭzāt,<sup>2)</sup>  
y'ā ĕswāyĕ ĭ pǝ.  
ĕl ĕ pri ĕnā brĕs,<sup>3)</sup>  
ĕ m' l'ĕ rǝtŭ dxŭ l'dǝ.  
mwā, y'ĕtǝ mātĭnāt,  
i-y'ĕ tǝrjŭ lā kǝ.
- Mon père m'a mariée,  
Il m'a mariée trop tôt.  
Il m'a donné un homme  
Qui n'était pas de mon gré.  
Il s'en va à la foire,  
A la foire, à Nidau.  
Il ne m'a rien rapporté  
Qu'un petit fromage(ment).  
Moi j'étais gourmande,  
J'en (essayai) goûtai un peu.  
Il a pris une branche,  
Il me l'a rompu[e] sur le dos.  
Moi, j'étais petite mâtine,  
Je lui ai tordu le cou.

(M<sup>elle</sup> Fromaigeat, dite la *Mayou*, 90 ans).<sup>1)</sup> *Fǝrmĕdjəmā*, mot absolument inusité. (Cf. p. 133, note 1).<sup>2)</sup> *Lātxŭzāt*, diminutif de *lātxŭ* ou plutôt *lĕtxŭ* = lécheur, gourmand, fém. *lātxŭzā*.<sup>3)</sup> *Brĕs*. Branca a donné *brĕs*; c'est la seule forme employée dans le Jura; un mot comme *brĕtxā*, correspondant au français *branche*, n'existe pas dans la langue courante.

## 41

nōz-ẽ trwā bẽlə pǝmə      Nous avons trois belles pommes.  
(Patois de Delémont)

*Gaiement.*



1. nōz-ẽ trwā bẽlə pǝmə,      Nous avons trois belles pommes,  
mǝdǝmə fāsǝyǝ, <sup>1)</sup> lǝ rǝnə      Madame Faucille, la reine boiteuse,  
[bwǝtūzə,  
nōz-ẽ trwā bẽlə pǝmə.      Nous avons trois belles pommes.
2. — pü bẽlə kǝ lǝ vǝtrə,      — Plus belles que les vôtres,  
mǝdǝmə, etc.      Madame, etc.  
pü bẽlə kǝ lǝ vǝtrə.      Plus belles que les vôtres.
3. — n'ǎ sǝrǝ-yǝ <sup>2)</sup> ǝvwǎ ǝnə,      — N'en saurais-je avoir une,  
mǝdǝmə, etc.      Madame, etc.  
n'ǎ sǝrǝ-yǝ ǝvwǎ ǝnə?      N'en saurais-je avoir une?
4. — nyǎ, nyǎ, <sup>3)</sup> pǝə p'lǝ kūə      — Non, non, pas seulement la.  
mǝdǝmə, etc., [d'ǝnə,      Madame, etc., [queue d'une,  
nyǎ, nyǎ, pǝə p'lǝ kūə d'ǝnə.      Non, non, etc.

(M<sup>me</sup> Joséphine Joliat-Kaiser, Delémont).

Ceci est une ronde enfantine plutôt qu'un *vwǝyǝri*. Une fillette, qui fait face à ses compagnes, s'avance en chantant la première strophe; c'est elle qui est *mǝdǝmə fāsǝyǝ*. Ses camarades lui répondent par la 2<sup>e</sup> strophe, et le dialogue se poursuit jusqu'à la fin de la 4<sup>e</sup> strophe; alors toutes s'enfuient, poursuivies par « Madame Faucille », qui cherche à en attraper une, avec laquelle elle recommencera le jeu jusqu'à ce que toutes aient été prises. — Nous chantions à peu près les mêmes paroles et le même air à Lausanne:

1. Vous avez trois belles filles,  
Cousin, cousine, la reine boiteuse,  
Vous avez trois belles filles.
2. Plus belles que les vôtres, etc.

<sup>1)</sup> *Fāsǝyǝ* de *falcicula*; *falce* = *fā*.

<sup>2)</sup> *Yǝ* forme interrogative; *ego* = *i*: *i sǝrǝ, sǝrǝ-yǝ?*

<sup>3)</sup> *Nyǎ* = non, ne peut venir du latin *non*. Y a-t-il peut-être une influence de l'allemand *nein*?

## 42

driə txi nõ ... (vwëyëri) Derrière chez nous ...

(Patois de Soulce, Delémont)

*Vif et gai.*

driə txi nõ i - ā - brə-sāk tõ txër-djïə də ptë lōj - lă; ë  
n'yā ë - vë k'ī bī pti - ñă k'mwă-në bī sõ djër-gwə-nă. mi-të, mi-të,  
mi - të-dyës, mi - të, mi - të, mi - djō - lă, mi - të, mi - të, mi - të-dyës,  
mi - të, mi - të, mi-djō - lă.

driə txi nõ i ābrəsāk<sup>1)</sup>  
tõ txërdjïə də ptë lōjlă;<sup>2)</sup>  
ë n'y ā vëvë k'ī bī ptiñă  
k'mwănë bī sõ djërgwənă.<sup>3)</sup>  
mitë, mitë, mitëdyës, } bis  
mitë, mitë, midjōlă. }

Derrière chez nous un havresac  
Tout chargé de petits oiselets;  
Il n'y en avait qu'un bien petit  
Qui menait bien son petit jargon.

(Marianne Nicole-Schaffter, née en 1818, à Soulce).

## 43

txë õ mërïə lë fëyə ... (vwëyëri) Quand on marie les filles ...

(Patois de Réclère, Ajoie)

txë õ më-rïə lë fëyə, txë õ më-rïə lë fëyə, õ  
lë mën ã lë mës, i - hă - hă! õ lë mën ã lë mës.

<sup>1)</sup> La tradition orale a altéré ce mot; je crois qu'il faudrait lire: *i ëbrə sã* = «un arbre sec», ce qui donnerait un sens bien meilleur. Ce qui a pu induire en erreur, c'est que le mot *sã*, féminin *sãtxə*, se place toujours avant le substantif: *di sã pë* = du pain sec, *i sã bõrõ* = une toux sèche, *ënə sãtxə krõtə* = une croûte sèche; *i ëbrə sã* serait donc une forme exceptionnelle qu'on aurait facilement corrompue en *ābrəsak* = havresac. Cf. n° 72, note 4.

<sup>2)</sup> *Də ptë lōjlă*, par analogie, d'après: *i bël-ōjē*. De même: *grō-lōjē*, *dë ptë-lōjē*.

<sup>3)</sup> *Djërgwənă*, diminutif de *djërgõ*.

1. tʃẽ õ mɛ̃riã lɛ fɛ̃yã, <sup>1)</sup> (bis)  
õ lɛ mɛ̃n <sup>2)</sup> ã lɛ mɛ̃s, <sup>3)</sup>  
i hãhã!  
õ lɛ mɛ̃n ã lɛ mɛ̃s. Quand on marie les filles,  
On les mène à la messe,  
i hanhan!  
On les mène à la messe.
  2. lɔ tʃũriã yõ dãmãd: <sup>4)</sup> (bis)  
ɛ̃t-võ lɛ dõ kõtã?  
i hãhã!  
ɛ̃t-võ lɛ dõ kõtã? Le curé leur demande:  
Etes-vous là donc content[e]?  
i hanhan!  
Etes-vous là donc content[e]?
  3. õ nyã, rɛ̃põ lɛ fɛ̃yã, (bis)  
y'ɛ bĩ d'ãtr ãmwɛrõ,  
yũ hũhũ!  
y'ɛ bĩ d'ãtr ãmwɛrõ. Oh! non, répond la fille,  
J'ai bien d'autres amoureux,  
Yu huhu!  
J'ai bien d'autres amoureux.
- (M<sup>elle</sup> Delphine Jolissaint, ancienne institutrice, à Réclère).

## 44

tõ drwã ãmẽ sẽ prẽ . . . (vwɛ̃yərĩ)  
Tout droit au milieu de ces prés  
(Patois de Grandfontaine, Ajoie)

Adagio.

tõ drwã ã - mẽ sẽ prẽ ẽ yẽ ẽ - nã mã - jõ bʒãtx; lɛz-  
ã - mwɛ̃rõ i vẽ pẽ dã - vẽ, pẽ dã - riã . . . mwã k'i  
sœ lo prẽ - fẽ - rẽ, i vẽ pẽ lɛ grã pũã-txã.

tõ drwã ãmẽ sẽ prẽ	Tout droit au milieu de ces prés
ẽ yẽ ẽnã mãjõ bʒãtx;	Il y a une maison blanche;
lɛz-ãmwɛ̃rõ i vẽ	Les amoureux y vont
pẽ dãvẽ, pẽ dãriã.	Par devant, par derrière.
mwã k'i sœ lɔ prẽfɛ̃rẽ,	Moi qui suis le préféré,
i vẽ pẽ lɛ grã <sup>5)</sup> pũãtxã.	Je vais par la grand' porte.

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

<sup>1)</sup> *Fɛ̃yã*. Ce mot que nous retrouverons souvent dans nos chansons, ne s'emploie plus aujourd'hui; on se sert exclusivement du terme *bɛ̃xãt*.

<sup>2)</sup> *Mɛ̃n*, mot français; le patois dirait: *mwãn*, de l'infinitif *mwãnẽ*.

<sup>3)</sup> *Mɛ̃s*, mot français; le latin missa a donné régulièrement *mãs*: *i m'ã vẽ ã lɛ mãs* = je vais à la messe.

<sup>4)</sup> *Dãmãd*, forme française; on dit *dmẽdẽ*.

<sup>5)</sup> Cf. en français: *grand' mère*, *grand' soif*, *grand' rue*, etc.

## 45

bëyiä i yē . . . . . Donnez un liard . . . . .

(Patois de Réclère)

bëyiä i yē ā vënëtrë<sup>1)</sup>

k'ë di dë bwën dës;

bëyi-y ä dü, bëyi-y ä trā,

bëyi-y ä lë dözën.

Donnez un liard au ménétrier

Qui a dit de(s) bonnes danses;

Donnez-lui-en deux, donnez-lui-en

Donnez-lui-en la douzaine. [trois,

(Eugénie Theubet, 60 ans, Réclère).

## 46

mõn-ëmā n'vö pə rvəni (lōdjə)

Mon amant ne veut pas revenir

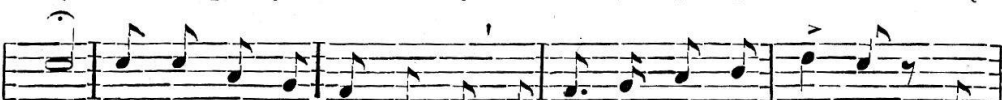
(Patois de St-Ursanne)

*Vif.*

mõn-ë-mā n'vö pə rvə - ni, s'ā fō - lië də l'ä - tä - drə;



s'ë nə vö pə ër - vö - ni, k'ë s'ā-loex fër ë pā - drə! li-rə - lä



lä la - la - li - la li - rə la la li - la - li - la li - rə, la



la li la li - rə la, la li - la - li - rə la!

mõn-ëmā n'vö pə rvəni,

s'ā fōlië də l'ätādrə;

s'ë nə vö pə ër vəni,

k'ë s'āloex fër ë pādrə!

lirela, etc.

Mon amant ne veut pas revenir,

C'est folie de l'attendre;

S'il ne veut pas revenir,

Qu'il s'aille faire (à) pendre!

Lirela, etc.

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

## 47

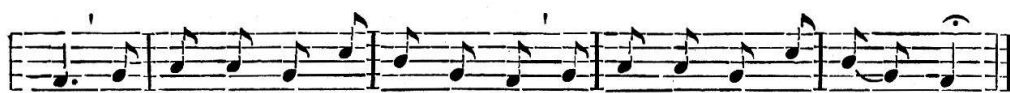
lë vëñə (lōdjə) La vigne

(Patois de St-Ursanne)

*Allegro.*

də tiär ä vë-ñə, vwä-li lë djō-liä vë-ñə; vë - ñi, vë-ñä lə

<sup>1)</sup> *Vënëtrë*, corruption d'un mot tel que *ménétrier* ou *ménéstrel*.



vĩ; vĩa-li lẹ djõ-liã vẽnə də vĩ, vĩa-li lə vĩ ấ vẹ - ñe

- |   |  |
|---|--|
| 1. də tiər <sup>1)</sup> ấ vẽnə,<br>vĩali lẹ djõliã vẽnə;<br>vẽnĩ, vẽnã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã vẽnə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ vẽnə.      | De terre en vigne,<br>Voici la jolie vigne;<br>Vignin-vignons le vin;<br>Voici la jolie vigne de vin,<br>Voici le vin en vigne.        |
| 2. də vẽnə ấ grẽnə,<br>vĩali lẹ djõliã grẽnə;<br>grẽnĩ, grẽnã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã grẽnə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ grẽnə.              | De vigne en graine,<br>Voici la jolie graine;<br>Grainin-grainons le vin;<br>Voici la jolie graine de vin,<br>Voici le vin en graine.  |
| 3. de grẽnə ấ grẹpə,<br>vĩali lẹ djõliã grẹpə;<br>grẹpĩ, grẹpã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã grẹpə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ grẹpə.             | De graine en grappe,<br>Voici la jolie grappe;<br>Grappin-grappons le vin;<br>Voici la jolie grappe de vin,<br>Voici le vin en grappe. |
| 4. də grẹpə ấ ốtə,<br>vĩali lẹ djõliã ốtə;<br>ốtĩ, ốtã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã ốtə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ ốtə.                         | De grappe en hotte,<br>Voici la jolie hotte;<br>Hottin-hottons le vin;<br>Voici la jolie hotte de vin,<br>Voici le vin en hotte.       |
| 5. də ốtə ấ trốtə, <sup>2)</sup><br>vĩali lẹ djõliã trốtə;<br>trốtĩ, trốtã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã trốtə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ trốtə. | De hotte en trotte,<br>Voici la jolie trotte;<br>Trottin-trottons le vin;<br>Voici la jolie trotte de vin,<br>Voici le vin en trotte.  |
| 6. də trốtə ấ tyũvə,<br>vĩali lẹ djõliã tyũvə;<br>tyũvĩ, tyũvã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã tyũvə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ tyũvə.             | De trotte en cuve,<br>Voici la jolie cuve;<br>Cuvin-cuvons le vin;<br>Voici la jolie cuve de vin,<br>Voici le vin en cuve.             |
| 7. de tyũvə ấ tẽnə,<br>vĩali lẹ djõliã tẽnə;<br>tẽnĩ, tẽnã lə vĩ;<br>vĩali lẹ djõliã tẽnə də vĩ,<br>vĩali lə vĩ ấ tẽnə.                   | De cuve en tonne,<br>Voici la jolie tonne;<br>Tonnin-tonnons le vin;<br>Voici la jolie tonne de vin,<br>Voici le vin en tonne.         |

<sup>1)</sup> *Tiər*, du patois ajoulot, est une forme très ancienne. Le *vądě* actuel dit *tẹar*, car ici *ẹ* entravé + *r* = *ẹr*. Ex: ferru = *fẹr*, herba = *ẹarb*, verme = *vẹr*, nervu = *nẹr*, hibernu = *ovẹr*, etc. Mais dans la langue plus ancienne, on avait aussi *ẹ* entravé + *r* = *ĩr* (Cf. *Paniers*, vers 227: *hierbe*, vers 71: *pietre*). L'Ajoie a conservé ce dernier traitement hibernu: *ũvĩr*, ferru = *fĩr*, cervu = *sĩr*, etc.

<sup>2)</sup> C'est le mot allemand Trotte = pressoir.



- |   |   |
|---|---|
| 8. də tɛnə ă pɔ̃,<br>vwăli lə djɔ̃li pɔ̃;<br>pɔ̃tĩ, pɔ̃tă lə vi;<br>vwăli lə djɔ̃li pɔ̃ də vĩ,<br>vwăli lə vi ă pɔ̃.          | De tonne en pot,<br>Voici le joli pot;<br>Potin-potons le vin;<br>Voici le joli pot de vin,<br>Voici le vin en pot.                   |
| 9. də pɔ̃ ă vār<br>vwăli lə djɔ̃li vār;<br>vārĩ, vāră lə vi;<br>vwăli lə djɔ̃li vār də vĩ,<br>vwăli lə vi ă vār.              | De pot en verre,<br>Voici le joli verre;<br>Verrin-verrons le vin;<br>Voici le joli verre de vin,<br>Voici le vin en verre.           |
| 10. də vār ă gœlə,<br>vwăli lə djɔ̃li gœlə;<br>gœlĩ, gœlă lə vi;<br>vwăli lə djɔ̃li gœlə də vĩ,<br>vwăli lə vi ă gœlə.        | De verre en gueule,<br>Voici la jolie gueule;<br>Gueulin-gueulons le vin;<br>Voici la jolie gueule de vin,<br>Voici le vin en gueule. |
| 11. də gœlə ă pēsə,<br>vwăli lə djɔ̃li pēsə;<br>pēsĩ, pēsă lə vĩ;<br>vwăli lə djɔ̃li pēsə də vĩ,<br>vwăli lə vi ă pēsə.       | De gueule en panse,<br>Voici la jolie panse;<br>Pansin-pansons le vin;<br>Voici la jolie panse de vin,<br>Voici le vin en panse.      |
| 12. də pēsə ă pixə,<br>vwăli lə djɔ̃li pixə;<br>pixĩ, pixă lə vĩ;<br>vwăli lə djɔ̃li pixə də vi,<br>vwăli lə vi ă pixə.       | De panse en pisse,<br>Voici la jolie pisse;<br>Pissin-pissons le vin;<br>Voici la jolie pisse de vin,<br>Voici le vin en pisse.       |
| 13. də pixə ă tiərə,<br>vwăli lə djɔ̃li tiərə;<br>tiərĩ, tiəră lə vĩ;<br>vwăli lə djɔ̃li tiərə də vĩ,<br>vwăli lə vi ă tiərə. | De pisse en terre,<br>Voici la jolie terre;<br>Terrin-terrons le vin;<br>Voici la jolie terre de vin,<br>Voici le vin en terre.       |
| 14. də tiərə ă vɛ̃nə, <sup>1)</sup> etc.  | De terre en vigne etc.  |
- (Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne)
- J'ai trouvé cette *lōdje* à Villars-sur-Fontenais (M. Ernest Coullery, horloger); je ne fais qu'indiquer le premier vers de chaque strophe, la mélodie et les refrains étant les mêmes:
- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| 1. də tiər ă vɛ̃nə,<br>vwăli stə djɔ̃li vɛ̃nə,<br>vɛ̃nĩ, vɛ̃nă lə vĩ, etc. | 6. də swăyə ă tɔ̃nə (tonne) . . .  |
| 2. də vɛ̃nə ă grɛpə . . . . .  | 7. də tɔ̃nə ă pɛ̃rsə (perce) . . . |
| 3. də grɛpə ă ɔ̃tə . . .   | 8. də pɛ̃rsə ă litrə . . . . .     |
| 4. də ɔ̃tə ă prɛs (presse) . . .   | 9. də litrə ă vār . . .            |
| 5. də prɛs ă swăyə (seille, baquet) . . .                                  | 10. də vār ă gœl . . .             |
|  | 11. də gœl ă pēsə (panse) . . .    |
|  | 12. də pāsə ă pixə (pisse) . . .   |
|  | 13. də pixə ă tiər . . . . .       |

<sup>1)</sup> On recommence indéfiniment, autant que dure la *lōdjə*.

## 48

## lě dēs dē gäyø (lōdjø) La danse des guenilles

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)



tō di tā k'lē gäyø dūr-rē, djø-mē lē pūyø nē kräv-rē.

1. lě dēs dē gäyø, <sup>1)</sup> lě dēs dē gäyø, La danse des guenilles (bis),  
s'ā lō ni <sup>2)</sup> dē pūyø. C'est le nid des poux.  
tō di tā k'lē gäyø dūrrē, <sup>3)</sup> (Tout du temps) Aussi longtemps  
que les guenilles dureront,  
djømē lē pūyø nē kräv-rē. Jamais les poux ne crèveront.
2. tχü m'ē fē pōtxē <sup>4)</sup> lē gäyø? Qui m'a fait porter les guenilles?  
s'ā lō vār ē lē bōtāyø. C'est le verre et les bouteilles.  
tχü m'ē fē vni kōkī? Qui m'a fait [de]venir coquin?  
s'ā lō vī ē lē brätvī <sup>5)</sup> C'est le vin et l'eau-de-vie.
3. ělěrm! ělěrm! <sup>6)</sup> mō tχü brōl, (Alarme) Au secours! mon cul brûle,  
mē txmijø s'ā sã, Ma chemise s'en sent,  
mē pūs s'āfũä; <sup>7)</sup> Mes puces s'enfuient;  
ělěrm! ělěrm! mō tχü brōl! Au secours! mon cul brûle!
4. v'ā <sup>8)</sup> lō tā ē lē sējō Où est le temps et la saison  
k'i vādijø <sup>9)</sup> lē tsīävr? Que je gardais les chèvres?  
i mǎnũø lē rīäm. <sup>10)</sup> Je maniais le(s) fouet(s).  
mitnē k'nō n'lē vādijā pū, Maintenant que nous ne les gardons  
nō n'ē pū dē rīäm. Nous n'avons plus de fouet. [plus,

<sup>1)</sup> *Gäyø*, patois ajoulot; Delémont dit *gwäyø* = guenille (cf. p. 152. n° 49; *gwäyü*); mais j'ai pourtant trouvé *gwäyø* dans le patois de Miécourt (cf. p. 161, n° 66).

<sup>2)</sup> Le latin *nid* = *nī* dans l'Ajoie; tout le *vādē* a la forme *nitχø*, (cf. p. 163, note 3).

<sup>3)</sup> *Dūrrē*, contracté pour *dūrärē*; *durare* = *dürä*.

<sup>4)</sup> Cf. la remarque, p. 141, note 2.

<sup>5)</sup> *Brätvī* (cf. *Paniers*, 92), mot habituel pour désigner l'eau-de-vie, le *brandevin*.

<sup>6)</sup> C'est le cri habituel pour: A l'aide! au secours!

<sup>7)</sup> *S'āfũä*, 3<sup>e</sup> pers. plur. de l'indicatif présent du verbe *s'āfürä*.

<sup>8)</sup> *V'ā*, pour *vũ ā* = où est? Cette élision de l'*u* de *vũ* est assez fréquente. Cf. *Paniers* vers 141: *v'ā lē rēxpē* = où est le respect? Ibid., p. 10: *v'ā-s' k'ā lē bēl* = *vũ ā-s' k' ā lē bēl*: où est-ce qu'est la belle?

<sup>9)</sup> Cf. p. 134, note 3.

<sup>10)</sup> *Rīäm*, de l'allemand *Riemen*, n'a pas le sens de « courroie », mais de « fouet ». Cf. *Paniers*, v. 678.

5. brũnə, lə nōjējə<sup>1)</sup> sō brũnə, Brunes, les noisettes sont brunes,  
brũnə lə nōjējə. Brunes les noisettes.  
lə fējə ĕmă lə gĕrsō, Les filles aiment les garçons,  
ĕ mwă, i m'ă pēsə! Et moi, je m'en passe!  
(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

## 49

dēsə, dēsə . . . . (lōdjə) Danse, danse . . . .

(Patois de Bourrignon)



dē - sə, dē - sə, tʒü gwă-yũ, nyũ nə dē - sə kə nõ dü;  
dē - sə, dē - sə, tʒü gwă-yũ, nyũ nə dē - sə kə nõ dü!

dēsə, dēsə, tʒü gwăyũ, Danse, danse, cul guenilleux,  
nyũ nə dēsə kə nõ dü! Personne ne danse que nous deux!  
(M. H. Monnin, Bourrignon).

## 50

tō lə lō di bō . . . Tout le long du bois . . .

(Patois de Grandfontaine, Ajoie)



tō lə lō di bō mĕ tʒü-lăt trĩn, trĩ-nə; tō lə lō di  
bō i lĕ rə-yō-vō. tʒĕ ĕl ăt - ĕ - vü prũ rə-yō-vĕ,  
ĕl - ĕ fă-lũ lĕ lĕ-xiă trĩ-nĕ.

tō lə lō di bō Tout le long du bois  
mĕ tʒülăt trĩn, trĩnə;<sup>2)</sup> Ma culotte traîne, traîne;  
tō lə lō di bō Tout le long du bois  
i lĕ rəyövō. Je la relevais.

<sup>1)</sup> Pour *noisette*, on a les deux mots: *nōjējə* et *nũxăt*, dimin. de *nũxə* = noix.

<sup>2)</sup> *Trĩnĕ* = traîner (cf. le vx. fr. *traîner*).

tʃē ěl āt-ěvü<sup>1)</sup> prū rəyövē,  
 ěl-ě fālū<sup>2)</sup> lě lēxiā trīnē;  
 tō lə lō di bō, etc.

Quand elle a été assez relevée,  
 Il a fallu la laisser traîner;  
 Tout le long du bois, etc.

(Xavier Babey, Grandfontaine).

## 51

dūə, dūə, nikōlā!<sup>3)</sup> Dors, dors, Nicolas! (Berceuse)  
 (Patois de Grandfontaine)

*Lent.*

dūə, dūə, ni - kō - lā! lě nē - nē n'āp' ā l'ō - tā; ěl - lā ā lě  
 tʃō - jə - nāt, kə fē di twē-txə - lā pō st'āf-nā k'ā driā l'fwē - nā,  
 tō frwā-yiā də miēdj d'ūj-lā!

dūə, dūə,<sup>4)</sup> nikōlā!  
 lě nēnē<sup>5)</sup> n'ā p'ā l'ōtā;  
 ěll-ā<sup>6)</sup> ā lě tʃōjənāt,<sup>7)</sup>  
 kə fē di twētxə<sup>8)</sup>  
 pō st'āfnā<sup>9)</sup> k'ā driā l'fwēnā,<sup>10)</sup>

Dors, dors, Nicolas!  
 La maman n'est pas à la maison;  
 Elle est à la cuisine,  
 Qui fait du gâteau  
 Pour ce petit enfant qui est derrière  
 [le poêle,  
 Tout frotté de fiente d'oiselet.

tō frwāyīā<sup>11)</sup> də miēdj d'ūjlā.<sup>12)</sup>

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

<sup>1)</sup> Forme du participe propre au patois de Porrentruy; Delémont dit *ěyü*. Cf. *Arch.*, III, p. 318, note 2.

<sup>2)</sup> *Fālū* est français; le patois dit *fāyü*, infinitif *fāyē*.

<sup>3)</sup> A proprement parler, ceci n'est pas une ronde; c'est une de ces chansons avec lesquelles on endort les enfants. Remarquer le grand nombre de diminutifs qui donnent à ce morceau une grâce naïve que la traduction française est impuissante à reproduire.

<sup>4)</sup> *Dūə* = impératif, est ajoulot. Le *vādē* dit: *dōə*.

<sup>5)</sup> *Nēnē*, mot enfantin au lieu de *mēmē* = maman; papa = *pēpē*, d'où *pāpō* = grand-père. Cf. le suffixe italien — *one*.

<sup>6)</sup> J'ai noté *ěll-ā*, parce qu'ici on fait sonner les deux *l*, comme dans l'italien *ella*.

<sup>7)</sup> *Tʃōjənāt*, diminutif de *tʃōjēn* = cuisine.

<sup>8)</sup> *Twētxə*, diminutif de l'ajoulot *twētxē* (*torca* + *ellu*); on dit aussi *tōtxē*. Cf. *Arch.*, III, p. 315, note 2.

<sup>9)</sup> *Afnā*, diminutif de *āfē*.

<sup>10)</sup> *Fwēnā*, de *furnu* + *ittu*. Delémont dit: *fōrnā*.

<sup>11)</sup> *Frwāyīā*, du latin *fricare*, forme ajoulotte. Delémont a *frēyīā*.

<sup>12)</sup> *Ujlā* ou *ōjlā*, diminutif de *ōjē* (*avicellu*).

## 52

yü, yü, mõ txvā!¹) Hue! hue! mon cheval

(Patois de Delémont)

yü, yü, mõ txvā,	Hue! hue! mon cheval,
põ älē dmě ä lě²) sã;	Pour aller demain au sel;
yü, yü, mõ rōsī,	Hue! hue! mon roncín,
põ älē dmě ä vī!	Pour aller demain au vin!
s'te fě bī, t'ärě di vī;	Si tu fais bien, tu auras du vin;
s'te fě mē, t'ärě di pixă də txvā.	Si tu fais mal, tu auras du pissat

(Dr Kaiser, Delémont). [de cheval.]

Voici une variante que j'ai entendue à Grandfontaine:

yü, yü, mõ txvā,	Hue! hue! mon cheval,
põ älē dmě ä lě sã;	Pour aller demain au sel;
yü, yü, mõ bidě,	Hue! hue! mon bidet,
põ älē dmě ä lě pwă;	Pour aller demain à la poix;
yü, yü, mõ rōsī,	Hue! hue! mon roncín,
põ älē dmě ä vī;	Pour aller demain au vin;
yü, yü, mõ vėlă,³)	Hue! hue! mon petit veau,
põ älē dmě ē sãbă;⁴)	Pour aller demain aux sabots;
yü, yü, mõ pŭtrăt,⁵)	Hue! hue! ma jument,
põ älē dmě ä lě fwărăt!	Pour aller demain à la foire!

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

## 53

dχīdχə, mē dχīdχə,⁶) ... (vwěyəri) Violon, mon violon ...

(Patois de St-Ursanne)

dχīdχə, mē dχīdχə,	Violon, mon violon,
lē miēn vē mö k'lě tiēn.	Le mien va mieux que le tien.
i n' txīərō p' txü lě tiēn	Je ne ch...rais pas sur le tien
põ fēr älē lě miēn.	Pour faire aller le mien.

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

¹) Se dit en faisant sauter un enfant sur les genoux. On a également en français: *A cheval sur mon bidet; quand il trotte, il fait des pets!*

²) Le latin sale = sã, toujours féminin dans nos patois jurassiens.

³) Vėlă = vitellu + ittu, petit veau.

⁴) Sãbă = sabot; le sabbat = læ sěbě.

⁵) Pŭtrăt est le mot ordinaire pour jument; djəmă est moins employé (On a aussi le simple: pŭtrə. Cf. vieux frç. *poultre*, du bas latin *puletra*, *poledra*. *Putrat* = *puletra* + *itta*).

⁶) Dχīdχə, féminin (de l'allemand *Geige*), d'où le verbe *dχīdχē* *Paniers*, 214). Cf. anc. fr. *gigue*.

## 54

nō djā dyā . . . (vwěyəri) Nos gens disent . . .  
(Patois de St-Ursanne)

nō djā dyā k'nō sō fō, Nos gens disent que nous sommes  
bwayā, būəb, bwayā, būəb, Buvons, garçons, (bis) [fous,  
nō djā dyā k'nō sō fō, Nos gens disent, etc.  
bwayā, būəb, ě dmūrā fō!<sup>1)</sup> Buvons, garçons, et demeurons fous!  
(Marg. Marchand).

## 55

hop! lě veyə . . . . (vwěyəri) Hop! la vieille . . . .



hop! lě veyə! Hop! la vieille!  
sāt, lě djūən! tra la la la . . . Saute, la jeune! Tra la la la . . .  
(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

## 56

s'āt-ā valsē . . . (vwěyəri) C'est en valsant . . .  
(Patois de Bourrignon)

*Tempo di Valse.*



<sup>1)</sup> Variante: *bwāyā, būəb, ě tēñā kō*, Buvons, garçons, et (tenons coup) restons fermes au poste!

s'at-ã vãlsẽ k'ã fẽ dẽ kôkẽtã,

C'est en valsant qu'on fait des conquêtes.

s'at-ã vãlsẽ k'ã fẽ dẽz-ẽmã.

C'est en valsant qu'on fait des

õ lã li, õ lã lã, etc.

Oh! la li, etc. [amants.]

(M. H. Monnin, instituteur, à Bourrignon).

## 57

õ krã dẽ lẽ bõ . . . (vwëyeri) O corbeau dans les bois.

(Patois de Pleigne)

*Valse.*

õ krã<sup>1)</sup> dẽ lẽ bõ,  
t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã;  
tã dĩ k'tõ sẽ dẽsĩa,  
tã m'fõ dẽ kõ dã piã!

O corbeau dans les bois,  
Tu es un fou, tu ne sais rien;  
Tu dis que tu sais danser,  
Tu me (fous) donnes des coups

(M<sup>me</sup> Susette Kohler, à Delémont). [de pied!]

## Variante en patois de Vermes:

1. t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã,  
tã nã sẽ p' dẽsĩa;  
t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã,  
tã mã frãtã xũ lẽ piã.

Tu es un fou, tu ne sais rien,  
Tu ne sais pas danser;  
Tu es un fou, tu ne sais rien,  
Tu me frottes sur les pieds.

2. t'ẽ ï fõ, tã n'sẽ rã,  
tã nã sẽ p' vĩa;  
t'ẽ ï fõ tẽ n'sẽ rã,  
tã m'fõ dẽ kõ dã piã!

Tu es un fou, tu ne sais rien,  
Tu ne sais pas tourner;  
Tu es un fou, tu ne sais rien,  
Tu me (fous) donnes des coups

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice à Vermes). [de pied!]

## 57bis

Sur le même air on chantait encore le *vwëyeri* suivant:

mẽ mmi<sup>2)</sup> ã mãlẽtã  
trã djõ dã lẽ snẽnã,  
lã djõdẽ, l'vãrdẽ,  
lã dũãmwanẽ ẽ mẽdẽ.

Ma grand' mère est malade  
Trois jours de la semaine,  
Le jeudi, le vendredi,  
Le dimanche à midi.

(M<sup>me</sup> Susette Kohler, Delémont).

<sup>1)</sup> *Krã*, mot ordinaire pour corbeau; m. h. a. *krá*, n. h. a. *Krähe*.

<sup>2)</sup> *Mmĩ* = grand' mère. Cf. p.153, note 5.



## 58

s'ā lē zōē . . . (vwęyari) C'est la Zoé . . .

(Patois de Pleigne)



s'ā lē zōē,<sup>1)</sup> s'ā lē zōē, C'est la Zoé, (bis)  
kə s'lēxə ālē pō ī dēmē; Qui se laisse aller pour une demi;  
s'ā lē zōē, s'ā lē zōē, C'est la Zoé, (bis)  
kə s'lēxə ālē pō ī dē txāvē.<sup>2)</sup> Qui se laisse aller pour une demi-chopine.

## 59

ę y'ęvę ęnə bęxāt . . . (vwęyari) Il y avait une fille . . .

Valse.



ę y ęvę ęnə bęxāt Il y avait une fille  
kə n'ēmę pə lē būəb; Qui n'aimait pas les garçons;  
ęl ā vni ę mōri, Elle est venu[e] à mourir,  
s'ā l'dyēl kə l'ę pri.<sup>3)</sup> C'est le diable qui l'a pris[e].

(Pleigne, Vermes et toute l'Ajoie).

## 60

nōt<sup>4)</sup> Philomène (lōdjə) Notre Philomène

Allegro.



<sup>1)</sup> Variantes: s'ā lē zōē k'ę ī grō lōjē = C'est la Zoé qui a un gros oiseau . . .  
(Courrendlin); ou bien: s'ā lē zōē, si pə mōxē = C'est la Zoé, ce vilain morceau . . .  
(St-Ursanne). Ce chant est très répandu dans tout le pays de Delémont.

<sup>2)</sup> Txāvē, ancienne mesure, est l'ancienne chopine.

<sup>3)</sup> Pri a la même forme pour les deux genres.

<sup>4)</sup> Nōt, forme proclitique. En français tout le monde dit aussi: not' Philomène, not' fille, not' femme. On n'emploie nōtrə que comme pronom: s'ā l' nōtrə, s'ā l' vōtrə. A la 3<sup>e</sup> personne du pluriel, on a les formes analogiques si particulières: lə lūətrə = le leur; lē lūətrə = la leur; lē lūətrə = les leurs.



## 62

s't'ētō ěvü . . . . . Si tu avais été . . . .

(Patois de St-Ursanne)

s't'ētō ěvü <sup>1)</sup> ĩ ämwērō <i>fidèle</i> ,	Si tu avais été un amoureux fidèle,
t'ērō kŭtxiä lĕ nō ätrə mĕ brĕ;	Tu aurais couché la nuit entre
mĕ djämĕ d'lĕ vĭə	Mais jamais de la vie [mes bras;
t'n'ērō s't' ōnĕr de mwă.	Tu n'auras cet honneur de moi.

(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

## 63

mō pĕr ěvĕ ĩ ěnə . . . (vwĕyĕri) Mon père avait un âne . . .

(Patois de Buix, Ajoie)

- |  |  |
|--|--|
| 1. mō pĕr ěvĕ ĩ ěnə,<br>mirgŭ, mirgĕtə,<br>ě mwă ĩ ä ěvō dŭ,<br>mirgŭ.   | Mon père avait un âne,<br>Mirgou, mirguette,<br>Et moi j'en avais deux,<br>Mirgou. |
| 2. ĩ lĕz-ĕ mwănĕ pĕtrə,<br>mirgŭ, mirgĕtə,<br>ā grō vwărdjiä di lŭ,<br>mirgŭ.                                      | Je les ai menés paître<br>Au gros verger du loup.                                  |
| 3. tŭĕ lo lŭ s'i rĕvwăyə,<br>mirgŭ, mirgĕtə:<br>— vwăsi bō dĕdjünō! <sup>2)</sup><br>mirgu!                        | Quand le loup (s'y) se réveille:<br>— Voici bon déjeuner!                          |
| 4. — ō nyă, rĕpōdi l'ěnə,<br>mirgŭ, mirgĕtə,<br>dmĕ s'ā lĕ fĕtə txi nŭ,<br>mirgŭ.                                  | — Oh! non, répondit l'âne,<br>Demain c'est fête chez nous.                         |
| 5. ě yi v'ĕvwa <sup>3)</sup> dĕ tĕtrə, <sup>4)</sup><br>mirgu, mirgĕtə,<br>di rŭtitŭ tisŭ, <sup>5)</sup><br>mirgŭ. | Il y va avoir des tartes,<br>Du rôti . . . . (?).                                  |

(M<sup>me</sup> Fenk-Mouche, Porrentruy).

<sup>1)</sup> Cf. p. 153, note 1.

<sup>2)</sup> Cf. p. 163, note 2. C'est le premier repas du matin.

<sup>3)</sup> Très belle contraction pour: ě yi vĕ, ou ě yi və ěvwă = «il y va» ou «il y veut avoir».

<sup>4)</sup> Tĕtrə avec métathèse de l'r pour tĕrtə = tarte.

<sup>5)</sup> Di rŭtitŭ tisŭ, expression qui ne veut rien dire; «rôti» se dit rŭti.

## 64

vwäsi l'ūrātə (vwëyəri)

Voici l'heure

(Patois de Courfaivre)

mō vwayiə<sup>1)</sup> ā dëfärë,  
 nō l'färë ẽ refärë,  
 djätīə brünätə,  
 pë lə mărëtxä<sup>2)</sup> d'ëlë.  
 vwäsi l'ūrātə;<sup>4)</sup>  
 ẽl ā tã d'nōz-ã älē,  
 vwäsi l'ūrātə.

Mon cheval est déferre,  
 Nous le ferons (à) referrer,  
 Gentille brunette,  
 Par le maréchal d'Elay.<sup>3)</sup>  
 Voici l'heure;  
 Il est temps de nous en aller,  
 Voici l'heure.

Cf. le refrain de danse: *Car il est tin de nos indalla.*  
*Et dè condzi prendre, dans les Chants du Rond d'Estavayer*  
*(Fribourg 1894), n° XL.*

## 65

i t'ē prātē ĩ txvā . . .

Je t'ai prêté un cheval

(Patois de Vermes)

i t'ē prātē ĩ txvā,  
 yŭ!  
 kə s'äpələ Grimōriä.<sup>5)</sup>  
 yŭ!  
 i l'ē rākōtrē ā txmĩ;  
 yŭ!  
 tə yi bëyō trō ẽ mwänē,  
 yŭ!  
 tə y'ē trō fōtū d'kō.  
 yŭ!  
 i tə n' lə<sup>6)</sup> vō pü prātē,  
 yŭ!  
 tə n'ä-ē pə ẽyü tẏözē,  
 yŭ!

Je t'ai prêté un cheval,  
 You!  
 Qui s'appelait Gris-moreau.  
 You!  
 Je l'ai rencontré en chemin,  
 You!  
 Tu lui donnais trop à mener,  
 You!  
 Tu lui as trop (foutu) donné de coups.  
 You!  
 Je ne te le veux plus prêter,  
 You!  
 Tu n'en as pas eu souci.  
 You!

(M<sup>lle</sup> Fleury, institutrice, à Vermes).

<sup>1)</sup> *Vwayiə*, c'est la seule fois que j'ai rencontré ce mot pour *cheval*; on doit sans doute le dériver d'un *viariu* (de *via*) = celui qui court sur la route.

<sup>2)</sup> *Mărëtxä*, forme hybride, à moitié française. Le mot ordinaire est: *mërtxä*, dérivé régulièrement de *maniscalcu*.

<sup>3)</sup> Elay, hameau en dessus de Vermes.

<sup>4)</sup> Diminutif de *ūr* (h o r a).

<sup>5)</sup> *Grimōriä*. Nous avons le même mot, mais corrompu, p. 162, str. 4: *gribōriä* = gris moreau. Cf. le français *moreau*, diminutif de *more*, et l'italien *morello* = cheval au poil noir foncé, vif, et luisant.

<sup>6)</sup> Remarquons ici une tournure très fréquente dans notre patois, la négation *ne* placée après le pronom personnel conjoint: *Sōli mē n'fē rā* = ça me ne fait rien. Cette façon de s'exprimer a même passé dans le français populaire: Vous *me ne* l'avez pas dit; il *te ne* faut pas le dire; je *me ne* suis pas trompé, je *me ne* trompe pas si facilement! etc.

## 66

s'ā lə vī ě l'brātəvī... C'est le vin et l'eau de vie...

(Patois de Miécourt)

s'ā lə vī ě l'brātəvī C'est le vin et l'eau-de-vie  
 kə m'ē fē ě dəvni kōkī; Qui m'ont fait (à) devenir coquin;  
 s'ā lē vār ě lē bōtēyə (C'est) Ce sont les verres et les  
 [bouteilles  
 kə mə fē pōrtē dē gwāyə.<sup>1)</sup> Qui me font porter des guenilles.

## 67

bōdjō, pīərlĕ... Bonjour, Pierrot...

(Patois de Courroux)

bōdjō, pīərlĕ,<sup>2)</sup> Bonjour, Pierrot,  
 pīərlĕ, bōdjō. Pierrot, bonjour.  
 — mə bēyərī<sup>3)</sup> -vō vōtrə kătrīnə? — Me donnerez-vous votre Catherine?  
 — i<sup>4)</sup> n'ě ni vĕti,<sup>5)</sup> ni trōslĕ;<sup>6)</sup> — Elle n'a ni vêtements, ni  
 trousseau;  
 mō bē pīərlĕ, s'n'ā pə pō tō nē. Mon beau Pierrot, ce n'est pas  
 (Catherine Gueniat, 89 ans). [pour ton nez.

## 68

i m'ā vĕ txī lə djĕtχă... (vwĕyərī)  
 Je m'en vais chez le petit Jacques.

(Patois de Courroux)

1. i m'ā vĕ txī lə djĕtχă,<sup>7)</sup> Je m'en vais chez le petit Jacques,  
 lidela, Li de la,  
 s'ĕtĕ pō ālē vwă yō fĕyə. C'était pour aller voir leurs filles.  
 — tχĕ mĕriĕdjə i bēyərī-vo, — Quel mariage lui donnerez-vous,  
 ditə-lō, Dites-le,  
 ā lē bĕlə margarītə? A la belle Marguerite?

<sup>1)</sup> Cf. p. 151, note 1.

<sup>2)</sup> *Pīərlĕ*. C'est le mot Pierre (*Pīər*) avec le suffixe diminutif allemand -li ou -le. D'habitude on dit: *Pīəră* = Petru + ittu.

<sup>3)</sup> *Bēyərī* semble être pour *bēyərĕ*, 2<sup>e</sup> pers. plur. futur: *i bēyərĕ*, *tə bēyərĕ*, *ĕ bēyərĕ*, *nō bēyərĕ*, *vō bēyərĕ*, *ĕ bēyərĕ*. Je ne sais à quoi attribuer cette forme, qui se retrouve dans le n<sup>o</sup> suivant, str. 2. Peut-être faut-il lire: *bēyərī*, 2<sup>e</sup> pers. plur. conditionnel. Le sens serait alors: « Me donneriez-vous votre Catherine? »

<sup>4)</sup> *I* = elle: *i ā vāni* = elle est venue; mais on a aussi *ĕl*.

<sup>5)</sup> *Vĕti* dans le sens de vêtements n'est pas employé habituellement; on dit plutôt: *ĕyō* = haillons; par exemple: *dē bĕl ĕyō*. *Vĕti* est l'infinitif ou le participe passé.

<sup>6)</sup> *Trōslĕ*. Cf. p. 158, str. 1, où nous avons le simple *trōsĕ*. Ici encore c'est le suffixe allemand -li; en patois on dirait *trōslă*.

<sup>7)</sup> *Djĕtχă* = *djĕtχə* (Jacques) + diminutif -ă (-ittu).

- |   |  |
|---|--|
| <p>2. — ĩ mēriēdjə də sāt-ētyü,<br/>             nō pas pü,<br/>             ē sō yē də mēriēdjə.<br/>             ēnə fēyə ȳzīdalē,<sup>1)</sup><br/>             bī lērdē,<br/>             pō kmāsīə lə tχōjanēdjə.</p> <p>3. ēnə txērūə də xē būə,<br/>             tō bχē būə,<br/>             pō kmāsīə lə lēbūrēdjə.</p> <p>4. ēnə ěrnā<sup>2)</sup> də txvā,<br/>             gribȳriā,<sup>3)</sup><br/>             pō mwānē lo trōslēdjə.</p> <p>5. ēnə nyā<sup>4)</sup> də püsī,<br/>             trātə ē sītχə,<sup>5)</sup><br/>             pō kmāsīə lo pēyəzənēdjə.</p> | <p>— Un mariage de cent écus,<br/>             Non pas plus,<br/>             Et son lit de mariage.<br/>             Une fille . . . . . (?)<br/>             Bien lardée,<br/>             Pour commencer le cuisinage.</p> <p>Une charrue de six bœufs,<br/>             Tous blancs bœufs,<br/>             Pour commencer le labourage.</p> <p>(Une harnachée) Un attelage de<br/>             Gris-pommelés, [chevaux,<br/>             Pour mener le troussau.</p> <p>Une couvée de poussins,<br/>             Trente (à)-cinq,<br/>             Pour commencer le train de paysan.</p> |
|---|--|
- (M<sup>me</sup> Bernasconi-Gueniat, à Courroux).

## 69

i m'ā sœ rālē ā mōtīə      Je m'en suis (r)allé à l'église  
 (Patois de Develier)

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. i m'ā sœ rālē ā mōtīə;<br/>             s' n'ā pə pō prēyīə.<br/>             yŭ!</p> | <p>Je m'en suis allé à l'église;<br/>             Ce n'est pas pour prier.<br/>             You!</p> |
|---|--|

<sup>1)</sup> J'ignore ce que signifie ce mot *ȳzīdalē*; la personne qui m'a chanté cette ronde ne le savait pas non plus . . . mais le chantait quand même de confiance. Que veut dire cette «fille . . . bien lardée pour commencer le cuisinage?» Faut-il y voir un autre mot? Par exemple le mot *fēyə* (avec *ē*), qui signifie un *brandon*? Mais le sens n'est pas plus satisfaisant. En tous cas, on ne peut y voir un dérivé de feta, brebis, qui est inconnu à notre patois, et qui aurait donné un mot comme *fȳə* ou *fȳyə* (cf. *m o n e t a* = *mnȳə*, *s e t a* = *sȳə*, *c r e t a* = *grȳə* et *k r i d*). J'ai trouvé à Pleigne le mot *fūəyat* = feta + itta. — Je laisse donc tel quel ce passage très altéré sans chercher à l'expliquer.

<sup>2)</sup> Vieille forme pour *ěrnē*. Le traitement - a t a = - ā est très ancien et ne se retrouve plus que dans le Val Terby (Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). Les *Paniers* ont encore fréquemment cette forme en -ā, mais elle a disparu du patois actuel de Delémont; l'Ajoie ne la connaît absolument pas. Partout - a t a = - ē.

<sup>3)</sup> *Gribȳriā*, forme altérée pour *grimȳriā*. Cf. p. 160, note 6.

<sup>4)</sup> *Nyā* = *n i d a t a*; aujourd'hui *nyē*. Preuve de l'ancienneté de cette ronde.

<sup>5)</sup> *Sītχə* a toujours cette forme, même devant une consonne; par exemple: *sītχə frā* = cinq francs.

- |   |  |
|---|--|
| s'et̃ p̃ rir ẽ r̃adyẽdjẽ <sup>1)</sup><br>yũ!                             | C'était pour rire et regarder<br>You!  |
| mẽ miã k's'ã vẽ m̃eriẽ.<br>yũ!  | Ma miẽ qui s'en va marier.<br>You!   |
| 2. læ mari ki læ m̃eriẽ<br>m'ẽvitã ẽ yõt d̃ẽdjũnẽ. <sup>2)</sup><br>yũ!   | Le mari qui (la maria) l'ẽpousa<br>M'invite à leur (dẽjeuner) dîner.<br>You! |
| .....   | .....  |
| .....   | .....  |
| 3. ẽ m'ẽ mi læ pũ ā bũ,<br>p̃ s' k' ẽt̃ læ pũ nit̃ũ, <sup>3)</sup><br>yũ! | Ils m'ont mis le plus au bout,<br>Parce que j'étais le plus jeune,<br>You!   |
| viz-ẽ-vi d'lẽ m̃eriẽ.<br>yũ!  | Vis-à-vis de la mariée.<br>You!  |
| brĩdyẽ <sup>4)</sup> ñõz-ãmũr p̃ẽsẽ!<br>yũ!                              | Buvons (à) nos amours passés!<br>You!  |

(Jean-Baptiste Joray, né en 1807).

## 70

Même *vwẽyeri*  
(Patois de Vermes)

- |   |  |
|---|--|
| i m'ã sc̃et-ãlẽ ā m̃õtĩã,<br>mẽ s' n'ẽt̃ẽ p̃ p̃ prwãĩã. <sup>5)</sup> | Je m'en suis allé à l'ẽglise,<br>Mais ce n'était pas pour prier. |
|---|--|

<sup>1)</sup> *R̃adyẽdjẽ*, mot inusité; on ne dit que *r̃ẽvizẽ* ou *r̃ãvwẽtĩã*. Cf. n° suivant: *r̃ẽvizẽ*. On a cependant le substantif *lã r̃adyẽ* = le regard.

<sup>2)</sup> Les noms des repas changent beaucoup suivant les villages; bien souvent *d̃ẽdjũnẽ* signifie «dîner». Mais, en général, voici comment, dans le *vãdẽ*, on désigne les repas: 1. *d̃ẽdjũnẽ* = dẽjeuner (*lã d̃ẽdjũnõ* = le dẽjeuner du matin); cf. n° 63, str. 3. 2. *ñõnẽ* = dîner (*lẽ ñõnã* = le dîner, à midi); en Ajoie: *d̃ẽdjũnẽ* ou *dĩnẽ*. 3. *ñõnãlẽ* = goûter, à 4 heures; en Ajoie: *nũnẽ*, *lẽ nũnã*. 4. *mãrãdẽ* souper (*lẽ mãrãdã*, le souper, repas du soir); en Ajoie: *mwẽrãdẽ*, *lẽ mwẽrãdã*.

<sup>3)</sup> *Nit̃ũ* peut être dérivé de *nit̃* (morve) et signifier «morveux». Mais on pourrait aussi le faire venir du mot *nid* = *nit̃* (dans tout le Delémont, p. 151, note 2); le *nit̃ũ* serait alors le plus petit de la couvée, celui qui reste le plus longtemps au *nid*. C'est plutôt ce sens-là que comporte ce mot; c'est bien plutôt une caresse qu'une injure dans le bouche d'une maman qui parle de son dernier né. — Ce qui semble confirmer cette manière de voir, c'est qu'on donne le nom de *txiãnit̃* (*txiãni*, Ajoie) = «chie au *nid*» au plus petit d'une portée, au dernier venu qui reste un peu malingre, tandis que les autres prospèrent.

<sup>4)</sup> *Brĩdyẽ* (cf. l'ital. *brindisi* et le fr. *brinde*) = porter la santé de quelqu'un (allemand *bringen*?).

<sup>5)</sup> *Prwãĩã* est ajoulot. (Cf. p. 162, str. 1, *prẽyĩã*).



s'ētē pō rir ẽ rēvizē  
yŭ!  
mē miā k'alē s'mēriē.  
yŭ!

C'était pour rire et regarder  
You!  
Ma mie qui allait se marier!  
You!

(M<sup>lle</sup> Fleury, institutrice).

## 71

lō pōmyē dŭ (vwěyəri) Le pommier doux  
(Patois de Bonfol)

*Allegro.*



1. s'ā dā-rīā txīā mō pēr, C'est derrière chez mon père,  
li āt-ī pōmyē dŭ;<sup>1)</sup> Il y a un pommier doux,  
li āt-ī pōmyē dŭ, Il y a un pommier doux,  
sans doute, yŭ! Sans doute, you!  
li āt-ī pōmyē dŭ. Il y a un pommier doux.

2. *Trois jeunes demoiselles  
Étant à l'ombre dessous,  
Étant à l'ombre dessous,  
Sans doute, yŭ!  
Étant à l'ombre dessous . . .<sup>2)</sup>*

(Pierre-Joseph Mamie, Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

## 72

lēz-ētẏyā ẽ lē pōtā... Les écuelles et les petits pots...  
(Patois de Rocourt, Ajoie)



<sup>1)</sup> *Li āt-ī pomyē dŭ* est français: *li ā* est mis pour *ẽ y ẽ* = il y a; *pōmyē* est mis pour *ĩ pōmīā*.

<sup>2)</sup> C'est tout ce que j'ai pu obtenir de cette ronde.

lěz-ētȝeyə ě lē pōtā,<sup>1)</sup>  
 s'ā lē mnūə<sup>2)</sup> dēz-ēdjōlā;  
 lē byā pūyə<sup>4)</sup> ě lē mwēpyō,  
 s'ā l'byā pē dē mōtēñō.

Les écuellés et les [petits] pots,  
 C'est la monnaie des Ajoulots<sup>3)</sup>  
 Les poux blancs et les morpions,  
 C'est le pain blanc des Montaignois<sup>5)</sup>.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, à Rocourt).

## 73

tō lē djā . . . . . Tous les gens . . . . .

(Patois de Rocourt)

Valse.



tō lē djā k'ē lē fwār  
 n'ē dyēr lō tȝü nă!  
 tra la, etc.

Tous les gens qui ont la foire  
 N'ont guère le cul (net) propre!  
 Tra la, etc.

(G. Quiquerez, aubergiste, Rocourt).

## 74

y'ē vādū l'pīə də mē pūsnāt<sup>6)</sup>  
 J'ai vendu le pied de ma poulette  
 (Patois de Develier)

1. y'ē vādū l' pīə də mē pūsnāt,<sup>7)</sup> J'ai vendu le pied de ma poulette,  
 pīp' y ā l'ōyāt!<sup>8)</sup> Pied en (l')ongle!

<sup>1)</sup> *Pōtā*, diminutif de *pō*, est presque seul employé. *Pō* désigne l'ancienne mesure: *i pō d'vî*.

<sup>2)</sup> *Mnūə* forme ajoulotte; Delémont dit: *mnōə* (Cf. p. 162, note 1).

<sup>3)</sup> Habitants de *l'ēdjūə*, Ajoie, pays de Porrentruy.

<sup>4)</sup> *Lē byā pūyə*; l'adjectif désignant la couleur se place toujours avant le substantif. Ex.: *di rūdjə vî* = du vin rouge; *ēnə byātə bērbī* = une brebis blanche; *ēnə vwārde fəyə* = une feuille verte. Cf. p. 146, note 1.

<sup>5)</sup> Habitants des Franches-Montagnes.

<sup>6)</sup> Ceci n'est pas une *vwēyari*; c'est une de ces ritournelles dans le genre de la *scie* française bien connue: *J'ai plumé le bec de mon alouette*, où l'on ajoute quelque chose à chaque nouveau couplet, de façon à le compliquer toujours davantage.

<sup>7)</sup> *Pūsnāt* (de *pullicenu*) = *pūsî* + *ittā* et désigne la jeune poulette qui n'a pas encore couvé.

<sup>8)</sup> Ce *pīp' y ā l'ōyāt* est mis pour *pīə ā l'ōyāt* = pied en (l')ongle. *L'y* ne signifie rien; c'est une forme corrompue à dessein. Du féminin *ōyā* = ongle, dérive le diminutif - *ittā*.

2. y'ē vādū lē txēb də mē püsñat, J'ai vendu la jambe de ma poulette,  
txēb ā piā,  
pip' y ā l'ōyāt! Jambe en pied,  
Pied en ongle!
3. y'ē vādū lē tχōxə də mē püsñat, J'ai vendu la cuisse de ma poulette,  
tχōxə ā txēb,  
txēb ā piā,  
pip' y ā l'ōyāt! Cuisse en jambe,  
Jambe en pied,  
Pied en ongle!
4. y'ē vādū l'tχü də mē püsñat, J'ai vendu le cul de ma poulette,  
tχü ā tχōxə,  
tχōxə ā txēb,  
txēb ā piā,  
pip' y ā l'ōyāt! Cul en cuisse,  
Cuisse en jambe,  
Jambe en pied,  
Pied en ongle!
5. y'ē vādū l' ptxü<sup>1)</sup> də mē püsñat, J'ai vendu le pertuis de ma poulette,  
ptxü ā tχü,  
tχü ā tχōxə, etc. Pertuis en cul,  
Cul en cuisse, etc.
6. y'ē vādū l'vātr də mē püsñat, J'ai vendu le ventre de ma poulette,  
vātr ā ptxü,  
ptxü ā tχü, etc. Ventre en pertuis,  
Pertuis en cul, etc.
7. y'ē vādū l' dō də mē püsñat, J'ai vendu le dos de ma poulette,  
dō ā vātr,  
vātr ā ptxü, etc. Dos en ventre,  
Ventre en pertuis, etc.
8. y'ē vādū l' kō də mē püsñat, J'ai vendu le cou de ma poulette,  
kō ā dō,  
dō ā vātr, etc. Cou en dos,  
Dos en ventre, etc.
9. y'ē vādū lē tēt də mē püsñat, J'ai vendu la tête de ma poulette,  
tēt ā kō,  
kō ā dō, etc. Tête en cou,  
Cou en dos, etc.
10. y'ē vādū lē xātr<sup>2)</sup> də mē püsñat, J'ai vendu la crête de ma poulette,  
xātr ā tēt,  
tēt ā kō, etc. Crête en tête,  
Tête en cou, etc.
11. y'ē vādū l' bāk də mē püsñat, J'ai vendu le bec de ma poulette,  
bāk ā xātr,  
xātr ā tēt, etc. Bec en crête,  
Crête en tête, etc.

(M. Chappuis, crieur public, à Develier).

<sup>1)</sup> Ptxü, mot du patois ajoulot. Le vādē dit: pørtü. Cf. Arch. III, p. 317, note 3.

<sup>2)</sup> Xātr, de crista (?) = crête; on dit aussi lē krātēl. Porrentruy dit χātr.